

Tristesse animal noir

De Anja Hilling



Mise en scène Katia Ferreira

Création au Festival Printemps des comédiens à Montpellier 2024 :
Dimanche 2, les jeudi 6 et 13 juin à 20h
Les samedi 8 et 15 juin dans le cadre des intégrales

DISTRIBUTION

Texte : **Anja Hilling**

Traduction : **Silvia Berutti-Ronelt**

Mise en scène : **Katia Ferreira**

Assistanat à la mise en scène : **Coline Dervieux**

Regard extérieur : **Mathias Labelle**

Composition musicale : **Florent Dupuis**

Morceau acoustique: **Colin Sinoussi**

Lumière : **Julie Valette**

Son : **Felix Nico**

Vidéo : **Paolo Sclar**

Ecriture des cadres : **Christophe Gaultier**

Cadres : **Léopold Bertheau, Clara Bertholle et Coline Le Bellec**

Avec les étudiant.e.s de la promotion 2024 de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier:

Marwan Ajili, Léopold Bertheau, Clara Bertholle, Célia Farenc, Juliette Jeanmougin, Clara Lambert, Paul Larue, Coline Le Bellec, Tristan Leroy, Eloïse Marcenac, Nicolas Mares, Hugo Serre, Colin Sinoussi, Lauretta Tréfeu

Costumes : **Nadia Rahmouni et Katia Ferreira**

Construction décor et régie plateau : **Rémi Jabveneuve**

Construction maquette : **Coline Le Bellec**

Production : **Ensad Montpellier**

Coproduction : **Magdalen Madchen**

Avec le soutien de la Drac Occitanie - Ministère de la culture, de la région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et de la Métropole de Montpellier Méditerranée.

Avec le soutien de la Maison Jacques Copeau à Pernand-Vergelesses dans le cadre du compagnonnage avec le Collectif MxM.
Avec le soutien du Collectif MxM.
Avec l'aimable utilisation d'images de synthèse d'Hugo Arcier.

NOTE D'INTENTION

À l'invitation de Gildas Milin, directeur de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, j'ai le plaisir et l'honneur de mettre en scène la promotion 2024 pour l'un de leurs trois spectacles de sortie qui seront joués en juin 2024 dans le cadre du Printemps des comédiens de Montpellier.

Lors d'un premier temps de rencontre et de recherche, dont le point de départ était *Twin Peaks* de David Lynch, nous avons exploré la façon dont certain.e.s artistes -dramaturges, cinéastes, photographes- prennent appui sur des faits divers pour créer des fictions interrogeant la place du drame et de la tragédie dans la société contemporaine. Il s'agissait notamment de se demander comment la vie d'une communauté de gens ordinaires pouvait basculer après la survenue d'un drame. Mais aussi comment nous, artistes, pouvons-nous nous emparer de ces événements tragiques pour représenter sur un plateau de théâtre ce qui semble être de l'ordre de l'irreprésentable ?

À l'issue de cette première session de travail, il est apparu qu'au-delà de leurs différences et de leurs singularités propres, l'ensemble des étudiant.e.s composant cette promotion avait le désir impérieux de traverser une langue forte (classique et contemporaine).

C'est dans l'appel d'air du premier stage que j'ai eu l'envie et l'idée de travailler avec eux sur le texte d'Anja Hilling *Tristesse animal noir*.

J'ai découvert l'écriture d'Anja Hilling il y a quelques années, et j'ai tout de suite été frappée par la façon dont elle parvient dans ses textes à faire cohabiter des théâtralités différentes.

Elle est capable de capter l'ordinaire du réel avec beaucoup d'humour et une acuité quasi documentaire, mais en proposant toujours un décalage à travers des prismes oniriques d'une grande poésie. Son écriture est par moments simple, pure, naturaliste, presque cinématographique pourrait-on dire. Mais l'autrice varie les formes et les modes d'écritures alternant des scènes dialoguées se déroulant au présent de l'action au chœur narratif, des récits-témoignages aux récits d'anamnèse, de la fiction à une réflexion sur la façon dont on écrit, raconte et représente ces histoires. Ce jeu d'alternance de registres, et ces structures en flash-back mêlant fictions et songes mettent le lecteur.rice et le spectateur.rice dans une position d'enquêteur.rice et posent une énigme au metteur.se en scène comme aux comédien.ne.s.

Dans *Tristesse animal noir*, la narration s'articule autour d'un événement-catastrophe qui pourrait s'apparenter à un fait divers réel. Un groupe de six personnes, que l'on pourrait qualifier de « bobos citadins », partent pique-niquer, faire un barbecue et dormir à la belle étoile dans la forêt.

La nature est sublime, luxuriante, il fait une chaleur intense. Cela constitue la première partie du texte, « La fête », écrite dans un style on ne peut plus naturaliste. Dans cette première partie, qui apparaît comme un tableau d'exposition, l'autrice tisse les différents liens qui unissent les personnages les un.e.s aux autres. Ceux et celles qui se connaissent, ceux et celles qui s'aiment, ceux et celles qui se sont aimé.e.s par le passé. Leurs frustrations, leurs rancœurs, leurs aspirations, leurs désillusions. Les personnages sont parfois cassant.e.s les un.e.s avec les autres. Il y a des étincelles, dans tous les sens du terme et tout cela est décrit avec beaucoup d'humour et de subtilité. Tou.te.s s'endorment le ventre plein, un peu ivres, au milieu de la forêt.

Dans la deuxième partie, « Le Feu », on retrouve les personnages quelques heures plus tard, en pleine nuit. Ils.elles se réveillent, la forêt brûle. Ce sera une catastrophe. Des morts, des vies brisées, l'horreur.

Comment écrire et représenter l'horreur sur un plateau de théâtre ? Parce que l'horreur ne peut être représentée, elle nous sera dite. Anja Hilling enflamme son texte, ses mots deviennent incandescents. C'est par la parole chorale d'une beauté et d'une force inouïes, que cette nuit cauchemardesque nous sera rapportée.

Dans la troisième partie, on retrouve les personnes quelques jours plus tard à « La Ville ». Deux d'entre eux.elles ont péri dans l'incendie. On voit comment les autres, les rescapé.e.s tentent de vivre, de survivre, après la catastrophe, alors qu'une partie d'eux.elles mêmes a été réduite en cendres, dans cette forêt.

La puissance émotionnelle et sensorielle du texte d'Anja Hilling, ainsi que sa richesse formelle m'apparaissent comme une matière particulièrement propice au travail que je voudrais mener avec ces jeunes comédien.ne.s.

La pièce s'ouvre sur une longue et très belle didascalie décrivant la forêt qui apparaît comme l'un des personnages principaux de la pièce. J'ai été particulièrement sensible à la poésie de toutes les didascalies qui composent l'ensemble du texte. La plupart du temps descriptives, elles ne sont pas pour autant objectives et l'on sent, par instants, la présence sensorielle de l'autrice qui s'amuse ou se moque de ses personnages avec ironie et tendresse. Aussi, j'aimerais qu'une comédienne les prenne toutes en charge, comme une voix omnisciente de l'autrice, à l'intérieur même de la fiction qui est en train de s'écrire. Cette figure sera le fil rouge de la narration pluriforme, et prendrait également en charge certaines parties du chœur dans la seconde partie, et la description finale de l'exposition d'Oskar.

Dans la première partie, j'envisage d'utiliser l'outil vidéo en direct, notamment pour la scène inaugurale décrivant le trajet en van de ce groupe de six ami.e.s à travers la forêt. À la façon d'un petit studio de cinéma artisanal, qui pourrait faire songer à l'esthétique de Michel Gondry, les six comédien.ne.s seraient dans une carcasse de van. À l'arrière de cette carcasse, un écran sur lequel le paysage d'une route de forêt défilerait. Les six personnages seront filmé.e.s de l'extérieur du van, et l'image projetée et étalonnée en direct sur un écran au-dessus d'eux.elles.

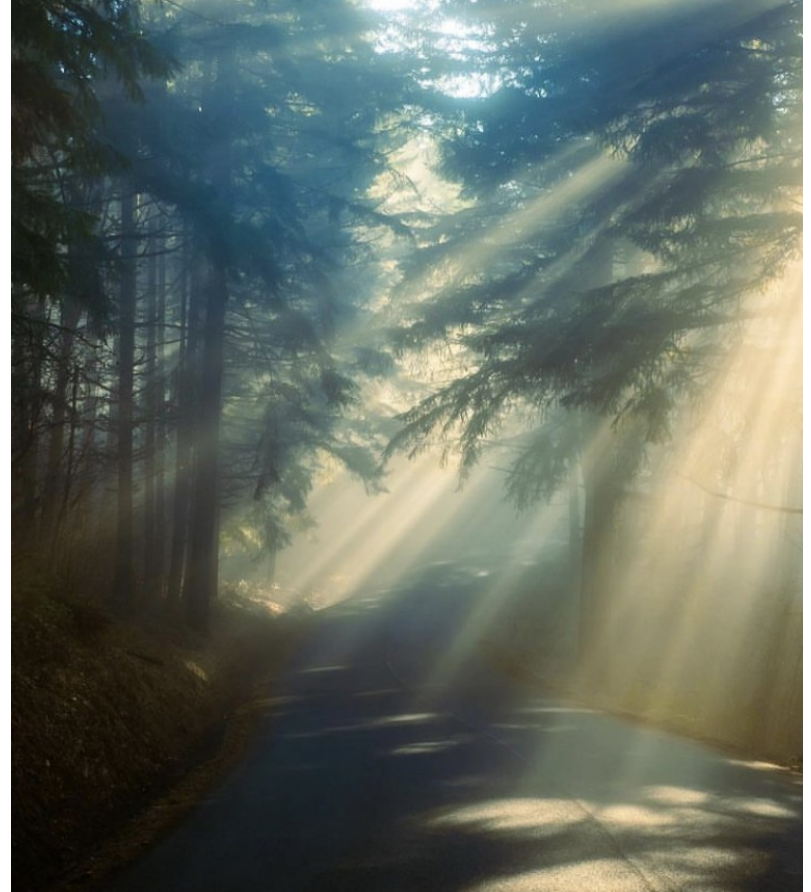
Dans la suite du spectacle, la vidéo prendrait en charge le chapitrage de la pièce, et les textes citationnels d'une grande beauté qui l'accompagnent. Elle nous permettra également de « mettre le feu » à la forêt, par une projection d'images d'incendie sur un tulle. Enfin, elle prendra en charge tous les récits témoignages qui jalonnent la deuxième et la troisième partie.

Dans la deuxième partie, j'envisage de faire un travail de chœur, comme le suggère l'écriture du texte, à la façon d'un oratorio. Il s'agira pour nous de rendre compte de la puissance émotionnelle et sensorielle du texte d'Anja Hilling afin de traverser cette longue nuit d'incendie et d'horreur. Ce travail précis sur les mots s'appuiera à la fois sur la violence crue du texte et sur sa poésie, sa musicalité. Comme le suggère encore le texte- Flynn, un des personnages principaux, est musicien, et le texte fait la part belle à la citation musicale.

Dans la troisième partie, posant la question de comment survivre après une telle tragédie, le texte se clôt- comme nous l'avons évoqué précédemment- sur la description d'une exposition organisée par Oskar, artiste plasticien, « peintre de la lumière » comme ironise sa soeur Jennifer dans la première partie. Sous la forme d'une installation dans un musée d'art contemporain, Oskar représente une forêt brûlée, contenant l'animal noir calciné dans lequel Jennifer fourre ses mains dans la deuxième partie. Cet événement apparaît comme le point de bascule pour les personnages survivant.e.s, le moment où ils.elles prendront conscience que « rien ne sera jamais plus comme avant ».

Pour les survivant.e.s, peu d'issues: la fuite (Martin qui quitte Oskar, Flynn qui part vivre aux Etats Unis, le suicide de Paul ne pouvant survivre à la mort de Miranda et de leur enfant Gloria), ou pour les autres, les artistes de la bande, transcender la catastrophe en créant une œuvre d'art. Jennifer prend en photo des animaux calcinés- ce qui semble donner le titre à la pièce d'Anja Hilling. Oskar fait cette installation. Pour ces raisons, j'envisage la scénographie du spectacle comme une sorte de diorama de forêt. La forêt n'occupera pas l'entièreté du plateau, mais un espace délimité. Dans la première partie du spectacle, la plus naturaliste, le travail de délimitation en lumière nous permettra de faire croire à l'illusion théâtrale d'une scène de forêt. Dans la dernière partie, la lumière de la salle se rallumera, dénudant la machinerie théâtrale, et laissant apparaître que tout cela n'est qu'une fiction. À la fin de la représentation, nous inviterons les spectateurs à visiter le décor, comme s'il s'agissait de l'installation plastique d'Oskar.

Katia Ferreira







Gregory Crewdson, Forest Gathering N.2, 2005



Gregory Crewdson, Cathedral of the Pines, The Mattress,



Gregory Crewdson, Untitled, summer (Forest gathering), 2003



AFP / Boris Horvat





EXTRAITS

« La lumière (première minute)

- Au commencement, la lueur qui court à hauteur de leur regard. Au commencement, contact avec la lumière. Ils sont allongés. Une pierre dans le dos, un sac de couchage, une racine, de la terre entre les doigts.
- Deux sur le ventre, trois sur le côté, un sur le dos.
- Contact uniquement avec le sol, pas entre eux.
- Sauf Gloria. Ce n'est pas le cas de Gloria.
- Le bébé.
- Le bébé est à presque un mètre au-dessus du sol, au-dessus de la lueur qui court, couché dans un petit lit, près de la vitre baissée. Le bébé est dans le minibus.
- La lueur qui court s'éloigne d'eux, de leur groupe. C'est l'impression que ça donne. Comme s'ils étaient un commencement, le point de départ d'un voyage. Mais cela ne veut rien dire.
- Ca ne veut pas dire qu'ils sont en sécurité.
- Ils ne sont pas en sécurité.
- Non.

- Ils se trouvent dans un lieu, un endroit auquel on pourrait donner des noms, des noms chargés de sens. On pourrait dire la source, la naissance.
- L'origine.
- Le giron.
- Ils sont dans le giron du feu. A cet endroit précis. Qu'on pourrait qualifier de germe, de semence. Mais ils n'y pensent pas, pas encore, aucun des six, allongés ici, sur le sol.
- La première chose qui te vient à l'esprit c'est un animal. Un animal rapide au pelage lumineux. Dans cet état. Proche du rêve. On se laisse embarquer. On accepte. Qu'un animal rapide décrive des courbes de lumière. Le temps d'un instant, ça te mettrait presque en joie ».

« Sécurité absolue (Miranda)

C'est le fils d'un forestier qui nous a trouvées.
Après dix heures de travail pour éteindre le feu il est passé à côté de nous sur son chemin de retour.
Il était déjà depuis deux jours en intervention dans la forêt et il était fatigué.
Depuis quarante et une heures, des pompiers étaient déployés dans la forêt.
Avaient maîtrisé le pire. La flamme nue. Mais le feu qui couve n'avait pas encore été vaincu.
Le feu qui couve est un animal silencieux, sournois.
Le travail continuait.
C'était le soir, dix heures moins dix.
Le ciel était noir. Depuis quarante-huit heures je n'avais pas vu la lumière du jour.
Bien que je ne sois encore jamais. Encore jamais restée si longtemps en plein air.
Aucun ciel étoilé ni aucun lever de lune ne m'ont donné l'heure.
C'est ma montre qui me l'a indiquée.
Une Swatch digitale.

L'homme a dit, je suis le fils du forestier.
Il n'était pas pompier, même pas pompier volontaire.
Jusqu'à hier, il n'avait jamais tenu un tuyau.
Mais.
Il l'a tout simplement fait.
A aidé où il fallait aider.
Et maintenant. Maintenant il voulait m'aider. Il me plaignait.
Oui, il m'a trouvée dans un trou de terre.
Son nom entier, je l'ai oublié, je sais seulement que ça commençait par un G.
G comme Günther, Gustav, Gerd. Comme Gloria.
Il a dit, je suis G.
Mais il a pensé que j'étais seule.
J'ai marché un jour et une nuit et presque cinq heures.
Avec mon enfant mort enveloppé dans une veste à capuche bleu clair.
A travers cette forêt ».

BIOGRAPHIES

Anja Hilling, autrice

Née en Allemagne en 1975, elle écrit ses trois premières pièces, *Étoiles*, *Mon cœur si jeune si fou* et *Mousson* (2003-2005) au cours des études d'écriture scénique qu'elle poursuit à l'université des Arts de Berlin (2002-2006).

Aussitôt remarquée, elle est accueillie en résidence internationale au Royal Court à Londres à l'été 2003, élue révélation de l'année par la revue *Theater Heute* en 2005.



© Felix Bloch Erben

Avec *Étoiles*, elle participe en 2003 au Theatertreffen de Berlin et reçoit le Prix de la Jeune Dramaturgie décerné par la Dresdner Bank. *Mon cœur si jeune si fou*, présentée aux Kammerspiele de Munich en 2004, est créée au Théâtre de l'éna en 2005 (mise en scène Markus Heinzelmann), également présentée dans le cadre des Journées théâtrales de Mülheim (mise en scène D. Kranz).

La même année, *Mousson* est mise en scène au Schauspielhaus de Cologne, *Protection* aux Thalia Theater de Hambourg (mise en scène Andreas Kriegenburg), *Bulbus* au Burgtheater de Vienne (mise en scène D. Kranz).

En 2006, *Anges* est créée aux Kammerspiele de Munich, puis en 2007, elle écrit *Sens* (cinq petites pièces) pour les élèves de la Comédie de Saint-Étienne et ceux de la Theaterakademie de Hambourg.

Suivent, *Tristesse animal noir*, commande du Schauspiel de Hanovre (mise en scène Ingo Berk, 2007), et, pour le Thalia Theater, *Nostalgie 2175* (mise en scène Rafael Sanchez, 2008) et *Radio Rhapsodie* (mise en scène A. Kriegenburg, 2009).

En 2011, Anja Hilling écrit *Der Garten (Le Jardin)*, une pièce en cinq actes sur la tension entre l'art et la critique, créée au Schauspielhaus de Vienne, où une autre de ses pièces, *Sinfonie des sonnigen Tages*, est créée en 2014.

Elle est aussi l'autrice de *Du bist Erfindung (Wosh) (Tu es invention (Wosh), 2012*, *Der letzte Umzug (Dernier déménagement, 2013)*, *Sardanapal (2013)*, *Freundschaft (Anfrage), Massiver Kuss (2016)*, *Mittagswende. Die Stunde der Spurlosen (2017)*, *Lenz Ewiger Durst (2017)*, *Avel (2018)*, *Apeiron (2020)*, *Liberté oh no no no (2020)*.

Dans des fictions narratives autant que suggestives, elle saisit les préoccupations contemporaines – les thèmes de la faute et de la responsabilité humaine en particulier – et capte l'ordinaire du réel à travers des prismes oniriques d'une profonde poésie: un théâtre d'épidermes écorchés et d'émotions brutes.

Katia Ferreira/ metteuse en scène

Après des études de littératures comparées et de philosophie, Katia Ferreira entre à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier dirigée par Ariel Garcia Valdès puis par Richard Mitou. Elle y travaille avec André Wilms, Guillaume Vincent, Cyril Teste, Evelyne Didi, Laurent Gutmann, Jacques Allaire, Marion Guerrero, Olivier Werner et Dag Jeanneret. Sa première mise en scène, *Foi, Amour, Espérance*, d'Ödön von Horvath, est programmée au Printemps des comédiens 2014 puis au Théâtre Jean Vilar à Montpellier et au Cratère, Scène Nationale d'Alès.

En 2013, elle participe à la création de *Nobody*, une performance filmique de Cyril Teste et du Collectif MxM créée en décor naturel au Printemps des Comédiens. Le spectacle sera recréé dans une version pour le plateau en juin 2015 (Printemps des Comédiens, tournée nationale 2015/2016/2017). En 2015, elle participe à *Transition/Lost in the same wood*, une écriture de plateau collective dirigée par Vincent Steinebach, avec le collectif « La carte blanche ».

L'année suivante, elle joue dans *Pleine*, écrit et mis en scène par Marion Pellissier. En 2016, elle co-fonde avec Charly Breton et Charles-Henri Wolff la compagnie théâtrale « le 5ème quart ».

Elle met en scène *First Trip*, une adaptation théâtrale du roman *Virgin Suicides* de Jeffrey Eugenides, créée en mars 2019 la MC2: Grenoble. Le spectacle est joué au Printemps des comédiens 2019, puis part en tournée en 2019-2020 notamment au Théâtre Monfort à Paris.

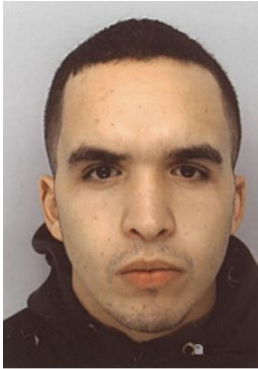


En 2021, elle est la collaboratrice artistique de Charly Breton pour la création de *Sous l'orme*, au Théâtre des Quartiers d'Ivry. De 2021 à 2023, elle joue dans *La Mouette* de Tchekhov, mis en scène par Cyril Teste/Collectif MxM.

Elle jouera prochainement dans *Sur l'autre rive*, librement inspiré de Platonov, mis en scène par Cyril Teste/Collectif MxM.

En 2023, elle crée la compagnie Magdalen Madchen. En 2024, elle met en scène les élèves de l'ENSAD dans *Tristesse Animal Noir* de Anja Hilling, dans le cadre de leurs spectacles de sortie joués au Printemps des comédiens.

Les comédien.ne.s



Marwan Ajili commence le théâtre au Conservatoire de Grenoble. Puis, il rejoint la Classe préparatoire intégrée de la Comédie de Saint-Etienne durant deux ans, afin de préparer l'entrée en école supérieure d'art dramatique. Il entre à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier en 2021.

Clara Bertholle commence le théâtre au Conservatoire Marcel Landowski à Troyes. Elle se forme ensuite au Cours Florent à Paris. Avec des camarades, ils créent leur compagnie : La Cavalcade. En 2021, elle rentre à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.



Léopold Bertheau se forme au Conservatoire d'Orléans. Durant ces années d'apprentissage, il participe à plusieurs projets dont *La Mouette* de Tchekhov, mis en scène par Marijke Pinoy, présenté au Centre Dramatique Nationale d'Orléans. En 2021, il intègre la promotion 2024 de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.

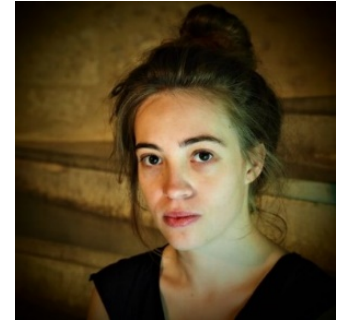
Clara Lambert débute son parcours de comédienne à l'École du Jeu dirigée par Delphine Eliet et Nabih Amaraoui avant d'intégrer deux ans plus tard, le Conservatoire du XIXème arrondissement de Paris. En parallèle, elle poursuit une licence de Cinéma à la faculté de Paris VIII. En 2021, elle intègre la promotion 2024 de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.





Célia Farenc est originaire du Languedoc. Après un bac littéraire, option danse, elle rentre au Cours Florent de Montpellier puis au Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine. En 2019 elle travaille avec Bruno Geslin dans une mise en scène du Bouc de Fassbinder. En 2021 elle participe au festival Montpellier Danse aux côtés du chorégraphe Raimund Hoghe. La même année, elle entre à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.

Après un DEUST Théâtre à Besançon, **Juliette Jeanmougin** travaille au "Festival de caves", en tant qu'assistante à la mise en scène de Frédéric Mauvignier (Moreau). Elle intègre la classe préparatoire au conservatoire de Montpellier tout en suivant un parcours universitaire en Master Arts du spectacle vivant. Elle joue dans une création, adapté de *Manque* de Sarah Kane, d'une jeune metteuse en scène sortie de la Manufacture à Lausanne. En 2021, elle entre à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.



Tristan Leroy débute son parcours théâtral au conservatoire de Saint-Etienne en 2019. En intégrant le Cycle d'orientation professionnelle il se prépare au concours de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier qu'il obtient en 2021.



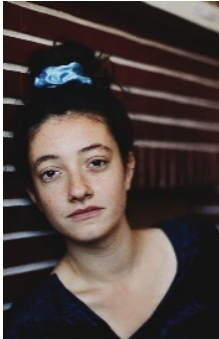
Né à Briançon dans les Alpes du Sud, **Paul Larue**, commence la danse hip-hop, puis la danse contemporaine au conservatoire. Il suit des cours au conservatoire de théâtre et passe un baccalauréat “spécialité théâtre”. En 2017, il est admis au cursus professionnel de l'école privée la Scène sur Saône à Lyon ; parallèlement il travaille avec la compagnie Réverbère, en tant que comédien et assistant à la mise en scène, et achève une licence d'histoire. Il intègre la classe préparatoire de la Comédie de Saint-Etienne en 2020 à l'issue de laquelle il obtient le concours de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.



Au collège, **Coline Le Bellec** débute le théâtre. Elle poursuit son expérience au Conservatoire à Rayonnement Régional de la Réunion durant 3 ans. Elle y pratique théâtre et cinéma, s'accompagnant de danse, chant et jeu en extérieur. Après le Bac elle suit une formation de paysagiste concepteur à Blois. Durant ces années, elle découvre le théâtre d'improvisation. Un an plus tard, c'est au Conservatoire de Tours, en Cycle à Orientation Professionnel, qu'elle se prépare aux concours des Écoles Nationales françaises. En 2021, elle intègre l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.



Eloïse Marcenac commence son parcours de comédienne en entrant au conservatoire du 12^{ème} arrondissement de Paris. Elle s'y forme de 2018 à 2021. En 2021, elle intègre l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier. Durant l'hiver 2021, elle joue dans la création *Pour le réconfort des jeunes filles*, une pièce écrite et mise en scène par Louise de Bastier.



Lauretta Trefeu rencontre le théâtre d'improvisation à l'âge de 10 ans. Par la suite, elle fait une licence d'Arts du Spectacle spécialité théâtre en parallèle des cycles théâtre au conservatoire de Caen. Elle y découvre le chant, la danse, le travail du collectif ainsi que l'amour des différentes langues théâtrales. Après une année de direction du Théâtre du Présent - Crous Normandie à Rouen avec sa compagnie Little Boy //Théâtre, elle revient sur Caen pour faire un an de Cycle à Orientation Professionnelle au Conservatoire. En 2021, elle intègre l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier de Montpellier.



Nicolas Mares est né à Neuchâtel, en Suisse. Il découvre d'abord le jeu grâce au clown et à l'improvisation théâtrale, puis, en 2020, après des études universitaires, il intègre le Conservatoire de Fribourg. En 2021, il entre à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier



Hugo Serre est né à Auxerre. Après une année de service civique à Berlin, il intègre en 2019 la classe préparatoire aux écoles nationales de la MC93. En 2020, il co-crée avec Valentin Suel la compagnie Nos raisons particulières. En 2021, il est reçu au concours de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.



Colin Sinoussi pratique la musique dès son enfance, puis peu de temps après le théâtre et la danse. Après le Bac, il part à Avignon et suit la classe préparatoire au conservatoire. Durant ces trois années, il fait l'expérience de la scène dans de nombreux projets joués à Avignon en période de festival et autres. En 2021, il entre à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.

CONTACTS

Katia Ferreira / Metteuse en scène
katiaferreira@hotmail
06 58 17 12 01

Karine Bellanger / Production - diffusion
bellanger.ka@gmail.com / Bora Bora productions
06 75 94 70 46

Coline Dervieux / Administration - production - Compagnie Magdalen Madchen
magdalen.madchen@gmail.com